

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(7 - 16 août\)](#) **Item 19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :


[16. Val-Richer, Samedi 5 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (7 - 16 août)

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit Je voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot.
Publication inédit

Information générales

Langue Français
Cote

- 82, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/290-293

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
19. Paris. Hôtel de Londres place Vendôme, Mardi 8 août
10 heures du matin.

Je voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot Paris. Monsieur vous ne concevez pas le bonheur que j'éprouve. Il me semble que je suis au près de vous avec vous. Toute cette nuit je vous ai parlé mais pas en rêve. Si j'avais rêvé j'aurais dormi, mais non je n'ai pas fermé l'œil. Je causais avec vous sans cesse, sans cesse. C'est bien la fièvre que j'ai en arrivant ici à 8 h. Je reçus votre N°11. Au moment de me coucher le 16 me fut apporté par la personne à laquelle vous l'avez adressé. Ces deux lettres ont reposé toute cette nuit sous mon oreiller dans mes mains. Mais j'ai été effrayée de mon agitation de ma faiblesse à l'aube du jour. J'ai fait venir mon médecin. Il m'assure qu'il n'y a rien de grave que la mer m'a complètement bouleversée que c'est une affaire de nerfs pas autre chose. Pour me le prouver il ne me donne à boire que de l'eau de camphre. C'est le seul remède que j'ai jamais accepté, je vous conte tout cela afin que vous n'alliez pas vous inquiéter. Quand je vous verrai je vous dirai cependant comme j'ai été mal à Abbeville.

Je vous avais écrit heureusement le bureau de la poste était fermé, on m'a rapporté ma lettre, quand je l'ai relue j'ai été effrayée pour vous, je l'ai déchirée. Je ne veux pas que vous veniez encore. Vous voyez bien que je suis trop agitée pour vous voir. Laissez-moi quelques jours de repos.

Quand je vous ai quitté il y a cinq semaines, c'était votre image qui devait effacer, adoucir au moins des images bien douloureuses. Aujourd'hui je pense tant à vous, j'y pense tant ... que je cherche un remède, et je ne sais le trouver que dans le souvenir de mes malheurs, là, il y a du calme, auprès de vous de l'agitation. Voyez Monsieur où j'en suis venue, et imaginez le déplorable état de mes nerfs ! Je vous écrirai tous les jours et le jour où je me sentirai mieux, le jour où je les serai pas si troublée en pensant à vous ; le jour où je croirai pouvoir supporter votre vue avec plus de celui, ce jour-là je vous appellerai et vous viendrez n'est-ce pas ? Est-ce donc du bonheur que j'ai trouvé auprès de vous ? Je ne sais pas me répondre, mais ma vie, mon âme sont à vous, vous me répondrez.

Ah mon Dieu cela me fait mal de vous écrire. Ma pauvre raison, elle m'abandonne. Adieu. Que sont devenus les intermédiaires entre 11 & 16 ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/905>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur82

Date précise de la lettreMardi 8 août 1837

Heure10 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19/ Paris - Hotel de Louvre, place Vendôme

Mardi 8 aout 10 heures

Je voudrais avoir la force de me réjouir
de un mot paï. Monsieur vous en
convainc par ce bonhomme qui j'ignore.
il me semble que je suis au-dessus de vous
avec vous. Toute cette nuit je vous ai
parlé mais par erreur. si j'avais
rien j'aurais donné. mais tout je
n'ai pas fermé l'œil. je causais
avec vous, l'un après l'autre - j'ai
trouvé la façon que j'ai. la arrivant
ici à 8 h. je reçus votre N° 11. au
moment de me coucher le 16 me
fut apporté par la personne à la
quelle vous l'aviez adressé. car deux
lettres ont reçu toute cette nuit vos
meilleures - dans mes veines. mais

j'ai été effrayé de mon agitation
de ma faiblesse. à l'aube du jour
j'ai fait venir mon médecin. il
m'a assuré qu'il n'y avait rien de grave.
quela nuit m'a complètement
bouleversé, que c'est une affaire de
quelques jours au plus. pour me le
prouver il me veut donner à boire que
de l'eau de camphre. c'est le seul remède
que j'ai jamais accepté; j'vous conte
tout cela afin que vous n'allez pas
vous inquiéter. quand je vous verrai
je vous dirai cependant comme j'ai
été mal à abbeville. j'vous avais
écrit hier le bureau de la
poste était fermé on m'a rapporté
ma lettre; quand je l'ai relue j'ai
été effrayé pour vous, j'ai décidé
je ne vous parle que vous ne

I
 li
 un
 (vacat)
 ante
 per
 mas
 a
 r
 n
 ai
 hie
 D

19 / 1
9.06

serai par le trouble en pensant à
vous, le jour où j'aurais pu vous
suggérer cela ou autre plus de
celui, ce jour là j'vous appellerais
à vous venir le récupérer?

est-ce une de bonhurs que j'ai tenu
auprès de vous? j'aurais pu en
répondre, mais ma vie mon âme
sont à vous, vous ne répondez.

ah mon dieu cela me fait mal à
mon être. ma pauvre raison, elle
m'abandonne.

adieu. que sont devenus les
intermédiaires entre 11. & 16.?

si vous
de ce monde
connaître
il me
aussi
parli
rien
si ai
aussi
trai la
ici à
mon
fut aff
pulle
littér
mon se